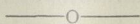


time un peu considérable sans qu'il soit question de caisson; qu'il s'agisse de piles de pont, de jetées, de bassins ou même de cales-sèches.

Nous sommes donc, d'une façon générale, tous les jours plus exposés à rencontrer de ces accidents; et, pour nous, médecins de Québec, les travaux considérables exécutés actuellement au pont, et ceux que la situation géographique de notre ville forcera nécessairement nos gouvernements à exécuter dans notre port, ces travaux, dis-je, nous obligent à nous renseigner sur cette question un peu spéciale, il est vrai.

Voilà, messieurs, les principales considérations qui nous ont engagés à faire ce modeste travail; et, nous sommes assurés que s'il manque de bien des choses, il ne manquera pas du moins d'actualité ni d'à propos.



Afin de mettre un peu d'ordre dans nos idées, nous allons d'abord, si vous le voulez bien, voir en aussi peu de mots que possible, ce que c'est qu'un caisson, afin de mieux comprendre les conditions dans lesquelles les ouvriers travaillent. Nous passerons ensuite en revue les accidents observés, nous étudierons la pathogénie de ces accidents, leur pronostic, leur traitement, et leur prophylaxie. Je terminerai en vous présentant les quelques malades que j'ai observés personnellement.

Le premier caisson construit en 1839 par l'ingénieur français Trigler était bien loin de ressembler à un caisson moderne. Ce n'était qu'un tube ou tuyau qu'il enfonça dans la Loire, et dans lequel il comprima de l'air, permettant ainsi à un ou deux ouvriers de travailler à sec sur le lit de la rivière.

Le même principe fut utilisé avec quelques perfectionnements en 1845, à Douchy pour l'exploitation d'une mine de houille; et, disons, en passant, que c'est alors que Pol et Watelle firent les premières études pathologiques en rapport avec les caissons. A